

EN VRAC...

«La seule ligne que doit suivre un journaliste, c'est la ligne de chemin de fer».
Albert LONDRES

Relents de campagne:

Dany Con-Bendit avait raison: qu'est-ce qu'on a pu entendre comme conneries pendant cette campagne du référendum, notamment dans sa bouche. Dans les débuts, du catastrophisme des deux côtés, jusqu'à ce que les propagandistes du «non» comprennent qu'il valait mieux prédire que, quel que soit le résultat, la Terre continuerait de tourner autour de son axe et autour du Soleil.

D'une part des affirmations gratuites rampantes, d'autre part des non-dits, des silences tonitruants. La fracture dans le PS par exemple. Avez-vous jamais entendu, pendant ces quelques mois, un commentateur observer que, globalement il y avait d'un côté les sociocléricaux menés par le couple infernal Royal-Hollande (qui sonne comme le nom d'un régiment d'Ancien Régime), le couple familial Delors-Aubry et leurs complices, de l'autre les laïcards? A quelques exceptions près dont Fabius qui a pris des risques dans la perspective de son «*plan de carrière*» (peut-être parce qu'il a eu le pif de sentir venir le «non»), son objectif principal étant la présidentielle de 2007. Observer et dire les raisons de cette fracture devait être obscène et c'est sûr, très politiquement incorrect.

Sur la chienlit chrétine

Une soirée de campagne sur la 3, dans l'émission de Mme Kouchner. Elle avait sélectionné quatre cléricaux bon teint deux pour le «oui», deux pour le «non». José Bové appelait à voter «non».. Normal, il devait garder le contact avec ses copains petits patrons agriculteurs de la *Confédération Paysanne*, ainsi qu'avec les obscurantistes anti-OGM. Christine Boutin était aussi pour le «non».. Peut-être est-elle plus souverainiste que catho? Allez donc savoir. Faudrait le lui demander. Mais tous les deux, parmi les cléricaux, ne sont que des troisièmes ou quatrièmes couteaux, comme l'évêque de Pétaouchnock, Gaillot chargé de l'évangélisation des gauchistes, qui ne pouvait se couper de ses ouailles.

En face des deux premiers cités, comme partisans du «oui», il y avait tout de même deux vedettes. Le fringant Jacques Delors, ce soir-là décontracté, profil bas. Il n'avait pas devant lui des salauds de laïcards opposés à «son» Europe vaticane (qu'il essaye de nous vendre en masquant qu'elle est uniquement celle du fric et des cléricaux, qu'elle est inamendable et qu'il faut la casser), mais seulement un frère et une sœur égarés, aptes à comprendre sa charité chrétienne. D'où son onction indulgente.

Enfin, Jean Claude Juncker, premier ministre du Luxembourg, actuel président du conseil de l'Union et qui s'affiche ouvertement comme «*démocrate chrétien*». C'est son droit comme c'est aussi son droit d'essayer de nous piéger avec l'oxymoron (ou «*alliance de mots*») «*démocrate chrétien*».

Je ne mets pas en cause la liberté des chrétiens de s'affirmer démocrates. A chacun ses contradictions. Je me contente de me reporter à leur *Livre Saint le Nouveau Testament* que j'ai lu en entier (quel supplice ! vu l'infantilisme du texte!) une demi-douzaine de fois sans y trouver quoi que ce soit de démocratique. Pire: le héros éponyme, le dénommé Jésus-Christ n'est qu'un charlatan totalitaire!

Nouvelles du front:

Grenouilles. En écoutant la dernière intervention du grand dépendeur d'andouilles de l'Elysée, avant le dimanche du référendum, j'ai cru comprendre qu'il nous prédisait que si le «non» l'emportait il pleuvrait des grenouilles pendant 40 jours. Le «non» l'a emporté, on attend toujours les grenouilles.

Vieux Babouin. Pendant la référendaire on a pu voir Giscard d'Estaing, le président du panier de crabes qui ont pondu ce texte mirobolant apporter devant les caméras un ballon en plastique gonflé sur lequel était écrit Plan B, le piquer pour qu'il éclate et montrer ainsi qu'il n'y avait pas de plan B. Rires dans l'assistance. Techniquement il avait probablement raison, mais les citoyens interrogés qui l'ont vu faire ont bien compris le mépris qu'il leur portait. Plutôt contreproductif, le Vieux Babouin.

Bayou. Malgré son intérêt pour les civilisations fossiles, en nommant Villepin premier ministre et Sarkozy, Ministre d'Etat numéro 2 du gouvernement, Chirac semble avoir oublié un vieux proverbe des Amérindiens Séminoles selon lequel on ne peut pas faire vivre deux alligators mâles dans le même bayou! Chirac serait-il aux abois? A suivre.

Ségolène. Mme Hollande faisait une sacrée sale gueule le soir du 29 mai. Pincée, pâle, horrifiée comme une chaisière de cathédrale agressée par des propos salaces, une tête de sorcière aux dents de vampire, de supermenteuse comme une douzaine d'arracheuses de dents prise à son propre piège. Malgré sa défaite (et je jolis d'y avoir participé) elle s'accrochait à ses mensonges de la campagne, transformait le coup de pied au postérieur qu'elle venait de recevoir, en «*champ de ruines*». La malheureuse! Ceux qui savent... priez pour elle. Il y a tout de même une vie après le «*non*».

Guerre et paix. La construction de l'Europe nous apporte la paix, c'est par exemple, le discours de Bergeron - qui, le malheureux, n'a jamais réinventé l'eau tiède - auquel je me suis laissé prendre dans les années soixante. Toutefois, un minimum de réflexion et d'examen des faits m'a permis peu à peu de m'apercevoir que c'est le contraire qui s'est passé: c'est la paix, faisant suite à la défaite de l'Allemagne nazie, qui a rendu possible, en cinquante ans, la construction de cette Europe actuelle du fric et des cléricaux, de ce nouveau saint-empire-romain germanique élargi aux «*marches*».

Mais si, malgré le «*non*» des Français et le «*non*» des Néerlandais, cette constitution dégueulasse était imposée aux 25-27, il est malheureusement prévisible que «*leur*» Europe totalitaire finirait par exploser. «*Malheureusement*» car il est probable que cela se produise alors comme pour la Yougoslavie et favorise un simple retour à de vieilles formes de barbarie. Boujour les dégâts! Bonjour la paix!

Marc PRÉVÔTEL.
